

Dossier Pédagogique

Présentations p 2

La pièce p 3

Contexte historique

- Fin de la seconde guerre mondiale p 4

- Le bunker p 5

Eva Braun p 6

- Biographie p 6

- Les documents privés p 7

- « Ich weiß, es wird einmal ein Wunder geschehn... » p 8

Parole de philosophes

Entretien avec Raphaël Sadin p 8

- La question de la transmission p 8

- L'éveil éthique p 9

- Quelle monstruosité ? p 10

Le concept de Annah Arendt

-

Christine Brückner

La mise en scène

- La place du spectateur



Ce spectacle peut être joué dans des lieux non-théâtraux.

Contactez la compagnie pour l'accueillir dans votre établissement.

page brouillon

A mettre dans le dossier :

La banalité du mal

Entretien avec Raphael Sadin

Concept de Hannah Arendt

L'auteure ?

La mise en scène

Théâtre, pourquoi, comment monter ce spectacle...

56 :59 dans l'enregistrement de la rencontre avec Raphael

*JP On a l'habitude, dans la théâtralisation ou même quand on voit des films, on est encore comme dans la commedia del art, besoin de tracer le portrait du méchant, du gentil... on est pas habitué à un personnage comme eva braun c'est ça qui m'a intéressé dans le texte. Nous spectateur ça nous positionne autrement, arrêtons de croire qu'il y a les bons, les méchants, les bons sont comme ci les méchants sont comme ça mais on est pas habitué à ça. Et l'autre chose qu'on essaye de faire aussi, **par rapport à choix lieutenant dans public** c'est que nous en tant que spectateur, jusqu'où quand on est spectateur, on est pas acteur, et ça pose la question de la banalité du mal. C'est à dire que les gens, quand notre voisin on venait le chercher et qu'on l'emmenait, jusqu'où on peut être déresponsabilisé quand on est dans la position du spectateur. Pour moi le spectateur et un acteur. ... C'est là où la culture a un rôle à jouer, le théâtre c'est un acte sacré (à son origine) pour que ça fonctionne il faut acteur et le spectateur. ... C'est une petite goutte d'eau ce qu'on fait, mais cette envie de plus en plus de retourner à une responsabilisation du spectateur càd j'essaye de recréer des images qui sont pas forcément réalistes, avec les sons, à évoquer les choses. Pourquoi ? pour engager un travail du spectateur et ne pas lui donner un produit de divertissement*

Présentations

La Banalité du mal

De Christine Brückner

Mise en scène	Jean-Paul Sermadiras
Scénographie / lumières	Jean-Luc Chanonat
Création sonore	Pascale Salkin

Avec	
Eva Braun	Lisa Schuster

Coproduction

La Compagnie du Pas Sage / Marc Pidoux / Pascal Goetschy

La Compagnie du Pas Sage est soutenue par la mairie de Saint-Cloud et le Conseil Général des Hauts-de-Seine.

Le texte *La Banalité du mal* n'est actuellement pas publié en français

Durée : 1h10

La Banalité du mal a été joué dans la mise en scène de Jean-Paul Sermadiras :
Lors de la saison 2010-2011 à la Manufacture des Abbesses, à Paris
Lors de la saison 2011-2012 au théâtre Pierre Tabard, à Montpellier et au
Théâtre le Fenouillet, à Saint Gervais sur Roubion

Contactez la Compagnie du Pas Sage :

5 avenue de Longchamp, 92210 Saint-Cloud

01 47 71 08 84 / 06 09 16 16 06

compagniepassage@gmail.com

www.lacompagniedupassage.com

www.facebook.com/CompagnieDuPasSage

La pièce

Eva Hitler, née Braun, dans le bunker du Führer.

Le 30 avril 1945, le lendemain de son mariage avec Adolf Hitler, quelques heures avant leur suicide, Eva parle...

Elle nous raconte son amour inconditionnel pour le Führer, ses tentatives de suicide, ses joies, sa guerre, ses peurs...

Eva Braun, personnage fascinant, révoltant et attachant, nous entraîne sur les rives de sa folie.

Extrait :

« Et maintenant que le secret « Eva Braun » est révélé, je vais devenir aussi célèbre que « l'Inconnue de la Seine ». Son masque est accroché au mur de ma maison à Munich, c'est mon œuvre préférée. Une voyante m'a prédit que le monde entier parlerait un jour de moi et de celui que j'aime. J'y ai toujours cru fermement et ça m'a donné la force. Votre mission, Lieutenant, sera d'apprendre au monde entier que le Führer et sa femme sont morts ensemble, héroïquement. Les dates de ma vie sont maintenant associées à jamais à celles du Führer. Mariage le 29 Avril 1945 avec Eva Braun. Suicide le lendemain avec son épouse, Eva Hitler. Il va falloir que je m'habitue : Eva Hitler ! Hitler, mon mari ! Mais ce n'est même pas la peine que je m'y habitue. Ne vous dérangez pas, je peux allumer ma cigarette moi-même. Le médecin m'a donné des tranquillisants. Il trouve que tout ça, c'est un peu trop pour moi. Voilà comment je vois les choses : *Meinführer* a voulu conquérir le monde mais le monde n'était pas prêt pour lui, ni le peuple allemand. Moi, j'ai voulu le conquérir, lui, et j'ai gagné. Aujourd'hui, c'est mon jour de gloire ! Unis et sereins nous marchons vers la mort. Pour sa santé, il n'a toujours bu que des tisanes et préféré l'eau minérale au Champagne et son horrible bouillie d'orge aux steak. Et finalement nous mourrons en même temps. C'est quand même drôle. »

La Banalité du mal, Christine Brückner
Traduction, Patricia Thibault

Contexte historique

Fin de la seconde guerre mondiale

« Quel homme vous êtes, Lieutenant ! Pas une seule fois vous n'avez tressailli, même au plus fort des détonations ! »

Depuis l'invasion de la Pologne en 1939, Hitler, à la tête de l'Allemagne nazie, domine l'Europe. En 1941 il rompt le pacte avec l'URSS et envoie ses troupes sur le front de l'est. Suite à cette rupture et à l'entrée en guerre des Etats-Unis, **l'année 1942 est un tournant** qui annonce la fin de l'hégémonie allemande. **Dès 1943 les allemands sont réduits à la défensive sur tous les fronts.** A partir du printemps 1943, le rythme des offensives alliées s'accélère, mais **Hitler continue la lutte jusqu'au bout.** Après la défaite de l'Italie, **l'Allemagne doit se battre sur deux fronts** : à l'ouest où les alliés ont débarqué et à l'est où l'armée rouge effectue une progression fulgurante après la libération de l'URSS en juillet 1944.

L'Allemagne est soumise à des **raids aériens** de plus en plus meurtriers et **ne compte plus que sur elle-même.** Mais ne s'avoue toujours pas vaincue : en décembre 1944, deux grandes offensives allemandes ont lieu dans les Ardennes et en Hongrie. Cependant l'étau se resserre inexorablement, **les alliés pénètrent en Allemagne en février, et en avril 1945, les derniers soubresauts de l'Allemagne se transforment en déroute.**

Le 16 avril 1945, débute la **bataille de Berlin.** En trois jours l'Armée rouge perce les lignes allemandes et commence à encercler la ville. Le 21 avril **Hitler donne des ordres de contre-attaque, irréalistes** car les troupes restantes ne sont plus assez nombreuses et manquent d'armes, l'armée allemande est repoussée. Le lendemain, il prend la décision de donner **l'ordre aux forces qui combattent les américains de rejoindre Berlin** pour aider les troupes défendant déjà la capitale.

Le 25 avril, en dépit de ces défenses supplémentaires, **les soviétiques, qui ont consolidé l'encercllement de Berlin, commencent à explorer et pénétrer les défenses du S-Bahn** (métro). À la fin de la journée, il ne fait aucun doute que les défenses allemandes ne pourront pas faire mieux que retarder la prise de la ville par les Soviétiques.

Les obstacles mis sur la route des soviétiques vers le centre-ville sont balayés les uns après les autres à partir du 28 avril. Les combats font rage dans le quartier des ministères, autour du Reichstag et du Führerbunker défendu par des volontaires SS de différentes nationalités. L'Armée rouge se voit obligée d'amener, dans le secteur même des combats, des pièces d'artillerie qui font feu à tir tendu pour réduire les poches de résistance.

Le 30 avril, Hitler et sa femme, Eva Braun, se suicident. Dans la nuit, le Reichstag encore durement défendu par deux chars d'assaut et quelques unités d'élite allemandes **tombe enfin.**

Le 1er mai 1945, la Wehrmacht capitule sans condition et l'armistice est signé à Berlin le 8 mai. C'est la fin de la guerre en Europe.

Le bilan humain de cette guerre sans précédent est très lourd : on recense **entre 40 et 50 millions de morts, dont la moitié sont des civils** (conséquence des bombardements, de l'extermination, des massacres, de la répression, de la sous-alimentation...) et 30 millions de personnes ont été « déplacées » (prisonniers, déportés, réfugiés, travailleurs du STO, populations transférées à la fin de la guerre...). Mais surtout, face à la découverte des camps, il y a une **rupture définitive dans la conscience humaine. Comment l'homme a-t-il été capable d'attendre cette horreur absolue ?** Cette question et la volonté de plus se laisser produire une telle chose est à l'origine de la création de l'ONU en juin 1945 et de la mise en place du **tribunal de Nuremberg** qui instaure un nouveau chef d'accusation, dont sont accusés les responsables nazis : **« crime contre l'humanité ».**

Le Bunker

« C'est volontairement que je suis venue dans le bunker du Führer. Mein Führer ne voulait pas, je devais être évacuée par avion-spécial. »

Lors de la bataille de Berlin les plus proches d'Hitler se réfugient avec lui dans deux bunkers reliés entre eux : le *Vorbunker* (plus ancien), et le *Führerbunker* (plus récent), situés sous l'ancienne et la nouvelle chancellerie (résidence officielle d'Hitler et centre du pouvoir).

Le 16 janvier 1945, Hitler emménage au Führerbunker. Il y est rejoint par du personnel auxiliaire et **les plus importants de ses officiers ou collaborateurs** : d'abord Martin Bormann, puis **Eva Braun** et Joseph et Magda Goebbels avec leurs enfants, qui occupèrent le *Vorbunker*. La chienne de Hitler, Blondi, y était également, Hitler la promenait souvent dans le jardin de la Chancellerie jusqu'au début des bombardements soviétiques en mars 1945.

Le 20 avril 1945, jours de son anniversaire, **Hitler remonte pour la dernière fois à la surface** pour distribuer la Croix de fer à quelques enfants soldats des jeunesses hitlériennes alors **qu'un grand nombre de hauts dignitaires nazis quitte Berlin précipitamment.**

Le 22 avril, lors de la conférence stratégique qu'il tient tous les après-midi, Hitler, déçu, est pris d'une violente crise de colère quand il apprend que la contre-attaque décidée la veille n'a pas été concrétisée. **Il déclare la guerre perdue, blâme les généraux et annonce qu'il restera à Berlin jusqu'à la fin, avant de se suicider.** Sur les conseils de ses généraux, il décide d'appeler les troupes extérieures à rejoindre Berlin pour la défendre.

Pendant plusieurs jours, face aux pertes et aux abandons, Hitler fait venir des généraux et maréchaux qui se succèdent aux différents postes de défense de la ville. **Il demande à tout son entourage encore fidèle de prouver sa loyauté en venant le soutenir à Berlin.** Le 28 avril, Hitler apprend qu'Himmler a pris contact avec un diplomate suédois pour remettre une proposition de paix au général américain Eisenhower. **Fou de rage** de ce « cavalier seul » de la part de Himmler, Hitler assigne à von Greim la tâche d'**arrêter le « traître » Himmler.**

Pendant la nuit du 28 avril, les renforts appelés à Berlin sont repoussés, **aucune force supplémentaire ne peut désormais aider la capitale.**

Le 29 avril Hitler épouse Eva Braun au cours d'une **brève cérémonie civile** présidée par un conseiller municipal de Berlin. Les témoins d'Hitler sont Joseph Goebbels, ministre de la propagande, et Martin Bormann, chef de la Chancellerie, ceux de Eva Braun sont Magda Goebbels et Traudl Junge, la secrétaire d'Hitler. Burgdorf, Goebbels, Von Below et Bormann assistent ensuite à la **rédaction du dernier testament de Hitler** et le signent en qualité de témoins.

Dans la matinée du 30 avril, le commandant du secteur centre de Berlin, informe Hitler que sa position ne pourra pas résister plus de deux jours. Plus tard le même matin, le général chargé du commandement de la Zone de Défense de Berlin informe à son tour Hitler que **les défenseurs vont utiliser leurs dernières munitions le soir même** et lui demande l'autorisation de tenter de s'échapper de la ville, Hitler la lui donnera trop tard.

L'après-midi du même jour, **Adolf Hitler et Eva Braun se suicident, le premier en se tirant une balle et la seconde en absorbant une capsule de cyanure.** Conformément aux instructions laissées par Hitler, **leurs corps sont incinérés dans le jardin de la Chancellerie.** Aussi en vertu du dernier testament de Hitler, Joseph Goebbels devient le nouveau chef du gouvernement et Chancelier du Reich. Le 1^{er} mai **les six enfants des Goebbels sont empoisonnés à l'aide de cyanure,** selon la volonté de leur parent. **Joseph et Magda Goebbels se suicident** eux-mêmes, le soir, à la sortie du bunker, à en avalant du cyanure.

Eva Braun

Biographie

« Au Printemps 1932 je suis devenue sa maîtresse et à la Toussaint j'ai fait ma première tentative de suicide. »

Eva Braun (1912-1945), fille de Friedrich Braun et Franziska Kronberger, a deux sœurs : Ilse, plus vieille et Gretl, plus jeune. Elle quitte le **couvent** dans lequel elle a été placée par sa mère catholique, titulaire d'un **diplôme de secrétaire-dactylographe-comptable** et rêve d'être un **jour actrice à Hollywood**.

Eva Braun rencontre Hitler en 1929, à Munich, alors que celui-ci fait une visite à l'**atelier du photographe officiel du parti nazi**, Henrich Hoffman, dont elle est l'employée. Agée de seulement 17 ans, elle est fascinée par cet homme, mais **sa famille s'oppose à cette relation**, d'autant plus que le père d'Eva Braun n'adhère pas aux idées du parti nazi. **Hitler fait cependant d'elle l'une de ses maîtresses**. Pendant son ascension politique **Hitler est très peu présent auprès d'Eva Braun**, et passe de plus en plus de temps à Berlin. **Elle tente de se suicider une première fois en 1932**, d'une balle dans le cou, il lui offre alors un chien, mais continue de fréquenter d'autres femmes. **Une nouvelle fois en 1935** Eva Braun tente de se suicider en absorbant une grande quantité de somnifères. Après son rétablissement, Hitler décide d'être plus proche d'elle, et lui offre une villa à Munich.

A partir de 1936, Eva Braun fréquente de plus en plus le Berghof, la résidence d'Hitler en Bavière, près de Berchtesgaden, où il reçoit ses proches et les politiques étrangers. Elle parvient à y emménager et à être **reconnue comme la maîtresse en titre d'Hitler**. Au Berghof Eva Braun devient une **hôtesse souriante, qui apporte de la légèreté au milieu de tous les invités mondains et politiques** d'Hitler. Très présente, **il semble qu'elle soit parfaitement au courant des projets politiques et idéologiques d'Hitler**, elle est même témoin de l'Anschluss puisqu'elle le rejoint en Autriche, mais elle **reste à l'écart de la politique**.

En 1938, Hitler rédige un testament où la première disposition concerne Eva Braun, ce qui atteste de **l'importance qu'elle a pris auprès de lui**. Il lui fait aménager un appartement dans sa résidence officielle : la nouvelle chancellerie du Reich, à Berlin. Cependant **elle ne participe jamais aux mondanités publiques** d'Hitler et du parti nazi. La première femme du régime est la femme de Joseph Goebels, le ministre de la propagande : Magda Goebels qui représente le modèle de la femme allemande (blonde, de nombreux enfants...)

Avant et pendant la guerre Eva Braun continue sa vie tranquille et sportive. Elle invite amis et famille au Berghof, organise des fêtes dans sa villa à Munich, part en vacances... Elle n'oublie pas ses ambitions de cinéma, et **tourne avec sa caméra des images qu'elle espère utiles à un futur film d'Hollywood à la gloire d'Hitler**. Elle s'intéresse aussi bien à la parade triomphale d'Hitler à Berlin après l'armistice de la France, qu'elle filme de la fenêtre de sa chambre à la chancellerie, qu'aux **événements politiques et privés qui ont lieu au Berghof**, ou Hitler passe désormais les deux tiers de son temps.

En 1944, **la sœur d'Eva Braun, Gretl, se marie avec un général SS**, Hermann Fegelein. Eva Braun prend une part très active à l'organisation de **ce mariage, qu'elle vit par procuration** en rêvant du sien avec Hitler. Six mois plus tard Fegelein est exécuté sur l'ordre d'Hitler comme complice de la trahison d'Himmler.

Alors qu'Hitler ne quitte plus **Berlin sous les bombardements**, il interdit à Eva Braun de le rejoindre. Elle lui désobéit. Début avril 1945, **elle vient habiter avec lui au Bunker** et refuse de partir même lorsque l'armée rouge s'empare de la ville.

Ils se marient le 29 avril 1945. Le lendemain du mariage, à la suite de plusieurs erreurs des officiers nazis et du personnel du bunker, elle leur demanda : « S'il vous plaît, vous pouvez m'appeler Mme Hitler ! ». **Ils se suicident ensemble le 30 avril 1945**.

Les documents privés d'Eva Braun

« J'étais mobilisée chez le photo-reporter du Reich, Hoffmann, mais je me suis rarement montrée là-bas, j'ai travaillé directement avec ma caméra au Berghof. »

Daniel Costelle, co-réalisateur de *Eva Braun, dans l'intimité d'Hitler*

<http://www.ozap.com/actu/eva-braun-intimite-hitler-banalite-mal/117560>

« On a du faire un important travail de restauration sur les documents [photos et vidéos privées d'Eva Braun] . Il y a en tout quatre heures de films monté par Eva Braun. Elle a donc fait une sélection. **Elle faisait du cinéma d'amateur.**

Cela nous donne une vision unique de l'intimité d'Hitler. **On y voit la banalité du mal.** On s'est efforcé de remettre les choses dans leur contexte, mais ces films nous donnent une explication de la popularité d'Hitler. Il est abominablement noir, mais les Allemands ne le percevaient pas comme ça à l'époque. **Ce n'est pas un monstre, mais un être humain... c'est ça qui est terrifiant.** Ce film me fait peur, car je me dis que le mal n'est pas entouré de signes précurseurs. Plus je vois Hitler séduisant, plus ma terreur s'agrandit. Je préférerais que ce soit un monstre, ce serait plus rassurant. »

D'après Franck Ferrand et François Kersaudy, *La vie privée d'Adolf Hitler*

« Au coeur de l'histoire » 08/09/2011, Europe 1

Les principales sources sur la vie privée d'Adolf Hitler et Eva Braun sont **les documents privés d'Eva Braun : ses 33 albums de photos commentées ainsi que les films amateurs qu'elle a conservé.**

Ce qui transparaît dans ces documents c'est **le caractère très protecteur d'Hitler**, qui l'entoure de prêt. Eva Braun n'a le droit ni de conduire, ni de pratiquer de l'alpinisme, ni d'aller à Munich ou Berlin à partir du moment où les bombardements vont commencer sur l'Allemagne. Eva Braun déplore **le caractère insaisissable du chancelier, ses fausses promesses, la froideur avec laquelle il peut la traiter en public, sa jalousie...** D'ailleurs, comme Eva Braun, cinq des six femmes qui étaient associées de prêt ou de loin à Hitler se sont suicidées ou ont tenté de le faire. Selon François Kersaudy, la personnalité un petit peu démoniaque d'Hitler y est pour quelque chose, son impuissance probablement aussi, et certainement en tout cas **l'ambiance extrêmement malsaine qu'il faisait régner autour de lui.** Un proche d'Hitler disait qu'en sa présence il se sentait comme sous une emprise, et qu'il était ensuite très difficile de s'en défaire. On peut avancer que c'était le cas également pour Eva Braun, qu'elle était **une femme sous influence.**

Elle conservait dans ses albums le menu du premier repas qu'elle avait pris avec le chancelier ainsi que, séchée, la première fleur qu'il lui avait donné... Mais pour autant on serait bien en peine d'aller chercher le moindre mot qui trahisse la femme amoureuse. **En Hitler c'est le Führer qu'admirait Eva Braun, et ça jusqu'à la dévotion.** Selon Heike B. Görtemaker, auteure de la biographie la plus récente d'Eva Braun, **l'engagement politique très actif d'Eva Braun au sein du parti nazi** domine l'ensemble de son histoire avec Hitler.

Les bobines de film amateurs montrent une **Eva Braun toujours assez joyeuse, active** qui ne donne pas sentiment de s'ennuyer à Berchtesgaden. Elle est d'une grande familiarité avec Hitler, on la voit là très intime : elle pose devant lui elle le place à côté d'elle pour la prise et va même jusqu'à lui faire des grimaces !

En voyant ces documents, films et photos, on a l'impression qu'elle vit une vie quasiment normale mais en réalité, **elle met en scène. Elle filme la vie qu'elle aimerait mener.** Car c'est un couple extraordinairement mal assorti : Hitler ne fumait pas, ne buvait pas, ne mangeait pas de viande, ne dansait pas, n'a jamais fait de sport de sa vie, détestait voyager

tandis que Eva Braun fumait, buvait, adorait s'amuser, danser, sortir, faire du sport, voyager... Elle était beaucoup plus heureuse d'ailleurs quand Hitler n'était pas là, tout en souhaitant qu'il revienne. **C'était une femme sous emprise**, ce qui explique qu'elle ait choisi de se suicider avec lui, alors qu'elle aurait pu fuir. **Elle était très malheureuse de ne pas être considérée comme la première dame du Reich**, les allemands d'ailleurs n'ont connu son existence qu'après son suicide au côté d'Hitler.

« **Ich weiß, es wird einmal ein Wunder geschehn...** »

« *« Je sais qu'un jour un miracle adviendra... » Ou peut-être ne croyez-vous pas à la puissance des miracles ? »*

Refrain :

Ich weiß, es wird einmal ein Wunder geschehn
und dann werden tausend Märchen wahr.
Ich weiß, so schnell kann keine Liebe vergehn,
die so groß ist und so wunderbar.
Wir haben beide denselben Stern
und dein Schicksal ist auch meins.
Du bist mir fern und doch nicht fern,
denn unsere Seelen sind eins.
Und darum wird einmal ein Wunder geschehn
und ich weiß, daß wir uns wiedersehn!

Je sais qu'un jour, un jour prochain, se fera
Le miracle que j'attends pour moi !
Je sais aussi qu'on ne peut pas sans retour
Oublier un aussi grand amour
La douce étoile du firmament
Qui veille sur les amants
Veut que mon cœur soit près du tien,
Que je t'espère sans fin
Je sais qu'un jour, un jour prochain tu viendras
Sur mon cœur en me tendant les bras !

L'interprète de cette chanson, **Zarah Leander**, est une actrice et chanteuse suédoise germanophone, devenue l'**égérie du cinéma berlinois**, à la demande du ministre de la propagande Joseph Goebbels. Elle incarne un **modèle de femme sensuelle et fatale, à l'opposé du modèle artistique et idéologique de la femme aryenne**. Elle prétend tout ignorer des questions politiques, n'a jamais adhéré au parti nazi, et retourne en Suède après les premiers bombardements sur Berlin.

Parole de philosophes

Entretien avec Raphaël Sadin et Jean-Paul Sermadiras

Extraits de l'entretien entre les spectateurs, Jean-Paul Sermadiras et Raphael Sadin, rabbin et philosophe, à la suite de la représentation **du 2011**

| La question de la transmission

Spectatrice : Je suis professeur d'histoire. Ce qui m'intéresse particulièrement c'est le point de vue pédagogique et la transmission...

Raphaël Sadin : La transmission, pour le judaïsme, ce n'est pas raconter des histoires. **La transmission, c'est refaire vivre l'événement.** La Shoah n'aura plus d'effet d'éveil des consciences quand ce ne sera qu'une des histoires qui rentrent dans les grands livres d'histoire.

La transmission, c'est la capacité de donner un tout petit peu à entendre, à voir et à vivre, ce de quoi on parle. S'interroger de façon vivante, essayer de comprendre un petit peu ce que cela a pu être, même si cela est inimaginable, essayer de revivre. Tant que l'on pourra revivre ce qu'il s'est passé, ce qu'il s'est passé ne sera pas mort. Il y aura encore un impact. **Quand on ne pourra plus le revivre, ce ne sera plus que des références intellectuelles qui n'auront aucun affect.**

Spectatrice : Ce qui me pose une vraie question, sur mon avenir professionnel : jusqu'à aujourd'hui on a eu la chance de pouvoir faire venir en classe des témoins directs, des gens qui ont été déportés.... Dans un avenir très très proches, je n'aurai plus cet opportunité. Cet affect là je devrai le porter toute seule... Il y a un vrai souci de la transmission qui va se poser dans les années à venir parce que **tous les témoins directs sont en train de disparaître, et c'est une autre histoire qui va se jouer.** Comment vais-je faire ?

Raphaël Sadin : La solution la plus évidente, c'est d'essayer de rendre actuel le **questionnement.** En ce qui concerne « la banalité du mal », c'est **Annah Arendt** qui en a beaucoup parlé à propos du procès Eichmann : elle **n'a trouvé aucune profondeur diabolique à Eichmann.** C'était un fonctionnaire ordinaire qui faisait son boulot, et son boulot c'était de détruire massivement des hommes, des femmes, des enfants. **Il a simplement obéi aux ordres.** On peut tout à fait déplacer ce problème aujourd'hui, par rapport à mille questions qui se posent. Par rapport à la notion même de responsabilité : qu'est ce que cela veut dire aujourd'hui d'être citoyen ? Est-ce que l'on peut encore croire que l'on peut changer les choses ? C'est la première question que l'on doit se poser. Aujourd'hui dans l'atmosphère intellectuelle de l'Europe, les gens pensent que l'on ne peut plus rien changer, qu'il y a une logique qui nous dépasse. Dans ce cas là il n'y a plus de transmission à avoir...

Jean-Paul Sermadiras : Je ne pense pas que le fait qu'il n'y n'est plus de survivant, soit un obstacle à la transmission. **Je ne pense pas que pour transmettre il y ait forcément besoin d'avoir vécu ces choses. Je pense même que cela peut être parfois un handicap.**

Dans notre monde aujourd'hui, quand on parle d'économie, d'histoire... on est dans du rationnel, et on veut transmettre des choses rationnelles. On a besoin de toucher la personne qui a vécu les choses, qu'elle nous raconte, pour qu'on y croit. Alors qu'**il y a une autre dimension, je pense, ou les choses se racontent autrement et plus véritablement.**

Cela me ramène au moment du spectacle où l'actrice redevient l'actrice et dit « Maintenant, c'est peut-être une autre actrice qui jouera le rôle d'Eva Braun ». Je voulais inclure ce système de distanciation, parce que **même quand on fait du théâtre, on ne peut pas être dans l'histoire.** Ce n'est pas par là qu'on peut transmettre quelque chose, **c'est par des sensations, par du ressenti, par la pensée, que l'on aura créé chez les spectateurs.** Mais si on essaye simplement être historique, on peut prendre un bouquin, lire des choses... on aura des faits, des dates, qu'on nous a demandé d'apprendre par cœur à l'école . Mais qu'est ce qu'il reste de tout ça ? Il y a cette magnifique phrase de Montaigne qui dit « Enseigner, ce n'est pas remplir un vase, c'est allumer un feu ».

| L'éveil éthique

Raphaël Sadin : Il faut essayer d'**éveiller les consciences.** C'est quelque chose d'individuel, **la conscience morale éthique.** Il s'est passé quelque chose pendant la seconde guerre mondiale, de tout à fait extraordinaire. Il y avait des gens qui étaient ouvertement antisémites, qui étaient des grands résistants et qui se sont battus pour protéger les juifs, notamment les enfants. Ces gens ont eu à un moment donné **un éveil éthique** alors que leur idéologie était minable. Et d'autres personnes, qui étaient de grands humanistes, sont devenus des collabos de premier rang. Et d'autres, la masse, avaient de belles idées mais n'ont pas bougé le petit

doigt pour sauver leur voisin qui se faisait embarquer à la rafle du Vel d'hiv ou d'autres rafles. A un moment donné ce n'est plus une question d'idées, mais c'est **l'éveil éthique. C'était l'enjeu du procès d'Eichmann : est-ce qu'il y a une conscience éthique plus grande que le politique ?** Quand Eichmann a posé comme argument : « j'ai obéi à la loi, la loi nazie c'était de tuer les juifs, c'est la loi donc je ne suis pas un criminel ». Que faire ? Actuellement, il y a le jugement d'un khmer rouge, un des plus grands génocidaires, lui aussi, du XXe siècle. Ses avocats disent que, puisqu'il n'y avait pas de loi chez les khmers rouges, il n'était pas un criminel. C'est donc penser que la loi et donc que l'éthique n'est que sociale, n'est que réduite à la société alors qu'**il est fondamental de considérer qu'il y a une loi éthique qui transcende tout pouvoir politique et même toute idéologie. Et la capacité de s'éveiller de réagir à l'injustice c'est ce qui rend un homme homme ou un homme bête.** D'où la notion de crime contre l'humanité qui a été créé après, à Nuremberg. Ces principes de crime contre l'humanité et crime de guerre sont des produits de la jurisprudence internationale. Ils étaient face à quelque chose de tout à fait nouveau, il y avait un vide ! On avait des gens qui disaient « nous on a fait qu'obéir à la loi », comme si il n'y avait qu'Hitler qui était responsable ! Cela paraît aberrant ! Mais c'est une certaine logique aussi ! La question de la responsabilité c'est : développe-t-on une société ou tout passe au crible de la loi, du normatif, est-ce qu'il faut penser, ne pas penser, est-ce que cela est permis ou interdit d'après la loi, la démocratie... Même la démocratie peut générer tout un système qui va couper l'élan, la hauteur humaine, la grandeur de la révolte éthique... Et donc c'est cela, c'est ce point là qui est fondamental. **Ce qui est important, si on veut empêcher, demain, une nouvelle Shoah, beaucoup plus que de l'enseigner, c'est, fondamentalement, de donner à nos enfants, nos adolescents, le sentiment de la justice.**

| Quelle monstruosité ?

Spectatrice : Je n'ai pas senti, dans le personnage d'Eva Braun proposé dans cette mise en scène, **la monstruosité à laquelle on aurait pu s'attendre.** Je l'ai trouvé très en retrait, plutôt dans la sensibilité.

Jean-Paul Sermadiras : **Le fait qu'elle soit humaine, qu'elle nous ressemble à nous tous, qu'elle vive des amours qu'elle des peines, qu'elle est des angoisses par rapport à la mort,** m'intéressait parce que justement ces gens là sont souvent caricaturés, Eva Braun comme quelqu'un d'écervelée... Moi fondamentalement je ne veux pas croire en cela. Cela fait seize ans qu'elle vit avec cet homme. Elle aurait pu fuir et aller vivre en Amérique du Sud, mais il y a une volonté de cette femme de rentrer dans l'histoire. **C'est peut-être là où il y monstruosité : elle est prête à rentrer dans l'histoire, à n'importe quel prix.**

Dans le texte, il y a de grands moments d'émotion. Par exemple, quand elle pense que cet homme n'oubliait jamais son anniversaire. Parce qu'ils avaient des émotions comme **ça, ils étaient humains, ils nous ressemblaient, à tout le monde ! Cette femme a rencontré Hitler, elle a été prise par cette ambition. Son ambition a dépassé son humanité.**

Cela me rappelle deux textes que je trouve très importants : *La Servitude volontaire*, de La Boétie et *La Désobéissance civile*, de J.D. Thoreau. A l'époque, **ceux qui apprenaient à dire non ne participaient pas à cette banalité du mal.** Celui qui mettait du charbon dans la locomotive pour emmener les juifs dans les camps, il ne tuait pas les juifs, il mettait du charbon dans la locomotive. Mais si, lui, **au lieu de dire « moi je fais mon boulot », il avait décidé de ne plus mettre de charbon... Si, à tous les étages, les êtres humains écoutent d'abord ce qu'ils sont plutôt que ce qu'on leur dit d'être, cela peut changer les choses.**

Ce texte de Christine Brückner n'est pas écrit dans l'idée de nous montrer un monstre.